

SYLVIE SANTINI

Le Roman de Biarritz et du Pays basque



éditions du

ROCHER

/ VLADIMIR FÉDOROVSKI

présente *Le roman des lieux et destins magiques*

LE ROMAN DE BIARRITZ ET DU PAYS BASQUE

DU MÊME AUTEUR

Guides

Acheter moins cher à Paris, Balland, 1980, 1981, 1982.

Les Réparateurs du passé, Balland, 1983.

Biographie

Michel Rocard, un certain regret, Stock, 2005.

SYLVIE SANTINI

Le Roman de Biarritz
et du Pays basque

« Le roman des lieux et destins magiques »
Collection dirigée par Vladimir Fédorovski

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour
tous pays.

© Éditions du Rocher, 2010.

ISBN : 978-2-268-06964-7

ISBN pdf : 978-2-268-07703-1

À ma cousine
Annie Ducourau Gutierrez

Prologue

J'ai dix-huit ans. Jacques Chazot ouvre le « bal des Deb's », exceptionnellement délocalisé cette année 1966 à Biarritz. Longtemps, sur les photos en noir et blanc de *Point de vue images du monde*, moi seule parvenais à identifier comme mienne la mèche d'un chignon choucroute émergeant d'une grappe de filles s'éclatant sur un jerk en robes de gala. Je ne la discerne même plus... Y étais-je ? Oui, puisque je m'en souviens. Infiltrée, comme nombre de minets-minettes de la Côte d'argent ayant intrigué pour être admis à bambocher à ce cérémonial collet monté, tenu sous les auspices d'une infante plus toute jeune, de sévères duchesses douairières et de diverses parentèles d'altesses.

Ce 16 septembre au soir, l'hôtel Miramar, haute bâtisse de style anglo-normand en surplomb de la plage du même nom, est le saint des saints. Quelque douze ans plus tard, il sera démoli, première victime d'une hécatombe de vieux palaces en bord de mer. À la place, la thalasso Louison Bobet, hideuse pièce montée de béton blanc, devenue le « Sofitel Miramar ».

Oh, *Yesterday*... En 1966, *Tous les garçons et les filles de mon âge* – surtout les filles – essayent de ressembler à Twiggy filiforme et tuent l'ennui en jouant au Yam's au bord de la piscine de la Chambre d'amour, qui succombera quatre ans plus tard à une forte tempête... L'une des habituées les

plus jolies ne s'appelle pas encore Martine Laroche-Joubert, mais Gabarra. Et Marisa Berenson y fait des apparitions au bras d'Arnaud de Rosnay, dont le grand frère vient de créer le Surf-club de France. Sur l'air de *Summer days*, au rythme des Moody Blues, des Doors ou des Stones, Biarritz s'étourdit encore des happy few qui la fréquentent pour oublier qu'elle n'est plus tout à fait la reine des plages et la plage des rois de ses années polka ou fox-trot. Le bal des débutantes lui-même sera balayé deux ans plus tard par le tourbillon de mai 68 – avant de renaître en 1991, années yuppies.

En 1966, les habitués des étés biarrots savent à peine qu'au Pays basque, il y a des Basques et que ceux-ci considéreront bientôt leur langue comme un trésor de l'humanité. En 1966, « 64 » n'existe pas. On part en vacances dans les « Basses-Pyrénées », dix heures de train depuis Paris, changement à « La Négresse », on descend d'un tortillard à Biarritz-Ville. L'ex-station du Gotha se prend pour Malibu, le surfriding est passé comme une lame de fond, avec son cortège de combi VW psychédéliques et de routards du monde entier, fumeurs de marijuana, adeptes du peace & love. Des lianes en bikini se figent en « veuves du surf », attendant sur les marches de la Côte des Basques leurs fiancés partis surfer au loin, comme des femmes de marin guettent au port le retour du pêcheur.

En 1966, l'ETA est né depuis sept ans déjà, de l'autre côté de la frontière, mais qui le sait parmi ces jeunes fêtards ? De l'Espagne limitrophe, ils ne connaissent que les riches ressortissants qui viennent miser au casino municipal l'argent que leur vieux Caudillo leur interdit de jouer chez eux à la roulette ou au baccara. Ni bodega, ni tapas et pas davantage de « pintxos » dans les rues françaises. Pour la touche flamenco et le frisson de l'interdit, il faut grimper entre chien

et loup à des « ventas » frontalières qui ressemblent encore à ce qu'elles sont, de vraies fermes dans la montagne. Le but de l'escapade ? Après force « vino tinto » et ventrées de « jamon » et piperade, dégringoler en roulé-boulé sur le chemin du retour, dans un état d'ébriété qui interdirait aujourd'hui de reprendre tout volant de 4 L ou Coccinelle.

En 1968, l'ETA frappe pour la première fois à San Sebastian, qui ne s'appelle pas encore Donostia. Après le décès de Franco en 1975, et sous la progressive démocratisation madrilène, tous les panneaux routiers du Pays basque espagnol seront sous-titrés en euskara, langue cabalistique, s'agacent ceux qui n'ont envie ni de l'apprendre, ni d'en comprendre la résurgence. Et l'urgence... Les coquets villages blancs et rouges du Labourd ou de la Basse-Navarre, buts d'excursion des jours de pluie et/ou d'agapes familiales, sont peu à peu gagnés par la contagion. Le gâteau basque à la cerise et l'atoa font leur apparition sur les cartes de restaurants qui ne servaient auparavant que dessert « à la crème » et thon « à la basquaise ». Ascain devient Azkaïne et Saint-Pée-sur-Nivelle, Senpere. Biarritz, par chance, ne change rien. Même si elle se voit contester sa « citoyenneté » euskarienne par les gardiens de la révolution basque, de plus en plus rétifs à délivrer leurs certificats de basquitude. Loin de s'en offusquer, Biarritz la mondaine se met à l'euskara, délivre des cours de langue et voit de plus en plus d'« étrangers » (juste, non-basques) inscrire leurs enfants dans des écoles d'immersion.

Biarritz est un Phénix, qui vit en bonne intelligence avec un arrière-pays qui tient la dragée un peu haute aux estivants mais leur offre hospitalité et gourmandises avec un manifeste goût du partage. Voilà pourquoi, succombant après moult voyages, au bonheur des vallées ombrées et des verts changeants d'une terre gorgée de pluie, fouettée par l'océan, j'ai